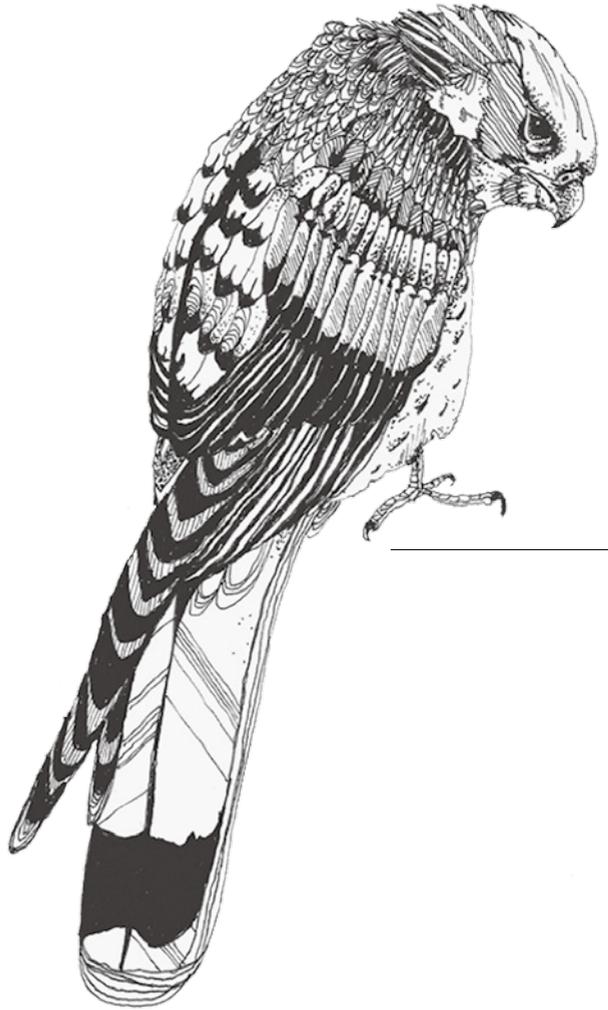


JUSQU'À  
DÉTRUIRE LA  
DERNIÈRE  
DES CAGES



Écrits en solidarité et communiqués  
Mónica Caballero et Francisco Solar



Nous avons ouvert un mail à partir duquel peuvent écrire celles et ceux qui veulent suivre les informations sur la situation de Mónica et Francisco. Nous sommes aussi en train de collecter de l'argent pour les dépenses actuelles et à venir, puisqu'ils devront sûrement faire toute la préventive jusqu'au procès et nous savons toutes et tous les coûts que cela suppose.

Pour les questions, contributions, critiques :  
[solidaridadylucha@riseup.net](mailto:solidaridadylucha@riseup.net)

# APPEL A LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Du 16 au 22 decembre

---

Le 13 novembre 2013, cinq compagnon-nes anarchistes ont été arrêté-es à Barcelone, accusées de faire partie d'une "*organisation terroriste*" et d'avoir placé un engin explosif à la Basilique del Pilar. Cinq jours plus tard, après être passé-es devant l'Audiencia Nacional<sup>1</sup>, trois d'entre eux ont été relâché-es avec charges, tandis que les deux autres étaient mis-e en détention. Ils sont tous et toutes sous le coup d'accusations d'"*appartenance à une organisation terroriste*", de "*destruction accomplie*", et de "*conspiration en vue de destruction*". Les compagnon-nes incarcérés, Francisco et Mónica, se trouvent actuellement en régime FIES 2 dans les prisons madrilènes de Navalcarnero et Estremera. Ils sont en forme et plein-es de force.

L'ensemble de cette opération policière a été entourée d'un grand sensationnalisme médiatique, la presse insistant sur la dangerosité des personnes arrêtées (en publiant même leurs photos, bien que ce soit interdit par leur propre code déontologique), sur leur appartenance à une organisation terroriste affublée d'un nom plus long que le titre d'un film d'Almodóvar, à caractère international, et surtout extrêmement dangereuse, pâle copie d'Al-Qaïda. La presse a clai-

rement relayé ce que les hautes sphères policières lui disaient de publier. Jouant pleinement son rôle, elle a tenté de créer un climat alarmiste de peur dans une population dont les préoccupations sont bien moins le sort d'une église ou la crainte de mourir au cours d'un attentat anarchiste, que les conséquences quotidiennes des plus crues de la spoliation capitaliste et des agressions de l'Etat. Si est terroriste ce qui inspire la terreur, les mass-media disputent le titre Al-Qaïda.

Que dire face à cette situation ? Simplement que la tradition anarchiste a toujours été fertile en attaques et en défenses contre le pouvoir, en mots et en actes, par les explosifs, oui, ainsi qu'à travers les grèves, les athénées ou les publications. Elle a toujours désiré construire un monde sans gouvernants ni gouvernés, sans exploitation ni oppression, et par conséquent voulu détruire ce monde d'autorité, de misère et d'infamie, complètement incompatible avec la liberté.

En dépit de tout ce que peuvent dire l'Etat et la presse, malgré les règles de conduite et la pacification sociales qu'appliquent le citoyennisme et autres ignominies anesthésiantes pour que la population travaille, consomme et se taise, la lutte contre la domination continue avec les moyens nécessaires, qui, aussi durs et violents soient-ils, ne rivaliseront jamais avec l'ultraviolence systématique de l'Etat et du capitalisme. En effet, ce sont des milliers de millions de personnes que ces derniers condamnent à l'exploitation, à la faim et à la mort.

Que dire de l'Eglise catholique ? Responsable de milliers de morts, d'endoctriner et de terroriser dès l'enfance des millions d'esprits, de dicter ses idées aberrantes à des millions de corps, de faire du business sur la pauvreté et la souffrance. Une organisation hiérarchique de la terreur et de la répression telle que l'Eglise (de n'importe quelle sorte) ne provoque aucune pitié en nous lorsqu'elle est attaquée.

Que dire de la monarchie ? Institution parasitaire qui, comme l'Eglise,

vit à nos dépens et assure la cohésion de l'Etat et de l'armée, des appareils répressifs et de l'autorité. Nous n'allons sûrement pas pleurer sur les petits malheurs de la maison royale.

Que dire des banques, des entreprises, des politiques... ? Nous ne pourrions accueillir leur destruction qu'avec un sourire de satisfaction.

Cependant, on n'entend guère parler du visage injuste et cruel inhérent à nos ennemis. L'ordre doit être nécessairement maintenu, et pour cela on isole et on combat les facteurs de désordre. Rien de plus logique de la part de l'Etat, du capitalisme et de leurs laquais. C'est leur devoir. Le nôtre, celui que nous nous donnons à nous-mêmes, consiste à soutenir nos compagnon-nes et à continuer à lutter jusqu'à ce qu'il n'y ait plus une pierre à l'édifice de l'autorité, jusqu'à ce qu'aucune prison ne subsiste, jusqu'à ce que plus personne ne dise à quiconque ce qu'il doit faire.

Toute notre solidarité aux arrêtés de Barcelone, ainsi qu'à tou-tes les compagnon-nes poursuivi-es, incarcéré-es, réprimé-es sur l'ensemble du globe terrestre.

### **Mort à l'Etat et Vive l'anarchie !**

*Des anarchistes de Barcelone*

1 Haut tribunal de juridiction nationale entre autre en charge des affaires de crime organisé et de terrorisme. Se trouve à Madrid.

# UNE MOUCHE NOIRE



Réflexions sur les arrestations de 5 anarchistes à Barcelone

---

« Certainement une chaîne invisible et idéale liait leurs esprits rêvant d'une lumineuse paix et justice ; et ils s'éveillèrent de leur rêve magnifique les poignets menottés et entassés comme des bêtes dangereuses derrière les barreaux de cette cage qui les enferme. »

*L'anarchie face aux tribunaux, Pietro Gori*

A présent, tous les compagnons seront probablement au courant de l'arrestation de 5 anarchistes le 13 novembre dernier à Barcelone. Ces derniers ont ensuite été transférés à Madrid, où ils ont passé 5 jours à l'isolement et sans aucun contact, accusés de délits de terrorisme. Maintenant 3 d'entre eux (Gerardo, Yune et Valeria) se trouvent en liberté conditionnelle, tandis que les autres (Francisco et Mónica) sont en prison préventive.

## Les accusations

Les 5 sont accusées d'appartenance à une « organisation terroriste », de « destruction » et de « tentative de destruction ». La Loi Antiterroriste espagnole, la plus dure d'Europe, a besoin, pour s'appliquer de la présence d'une « organisation » dont la simple existence fait augmenter les peines de manière disproportionnée. Dans ce cas, la presse et l'accusation (police et parquet) ont sorti de leur chapeau une « organisation »,

en utilisant le nom d'une coordination (dans ce cas GAC, selon la presse), pour lui attribuer des intentions qui n'ont rien à voir avec celles d'une coordination anarchiste. Cela nous rappelle en tout point le procès absurde du procureur Marini, connu comme « Montage Marini » [sic], qui reposait aussi sur l'existence d'un sigle, ORAI, qui n'était rien de plus que l'acronyme du titre d'un texte d'Alfredo Bonanno intitulé « Nouveau tour de vis du capitalisme ».

A quelques subtiles différences près et même si nous n'avons que peu d'informations concernant les récentes arrestations à cause du secret de l'instruction, car l'enquête est encore en cours, n'en demeurent pas moins de nombreuses similitudes.

### **Les médias**

Dès le départ, la presse a eu un rôle inquisiteur. Ce qui a paru peut-être le plus étrange pour certains, c'est le rôle principal qu'y a joué le quotidien El País, son discours en cette occasion dénotant quelque peu avec la manière dont ce journal traite d'autres sujets et dépassant en grande partie sa tendance (supposément non-fasciste). Cela n'a pourtant rien d'étonnant. L'ensemble de la presse défend certains intérêts, ceux de la démocratie et du Capital. Et le fait que les infos de ce journal et ce sur quoi il a mis l'accent (en particulier sur l'« origine étrangère » de tous les arrêtés), nous surprenne n'est qu'une piqure de rappel pour toutes celles et ceux qui croyaient ingénument qu'à certains moments la presse du Capital « peut être utilisée en notre faveur ».

### **Les tactiques**

Quand nous parlons de répression médiatique et policière, nous ne faisons pas référence au fait que parfois la presse agit de manière « policière » ou que la police met à profit son influence dans la presse au travers d'« exclusivités ». Nous parlons de cela aussi, mais pas de manière partielle, exceptionnelle ou isolée : la presse cible et la police tire. Cependant, ce n'est pas le diable qui charge les armes, mais bien la presse et la police à l'unisson. Ces derniers jours,

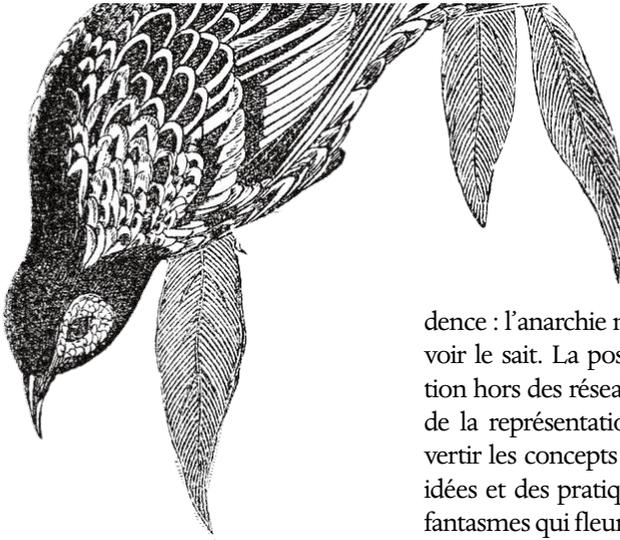
l'expression « recharger la cartouche d'encre » a pris tout son sens.

A ce propos, il suffit de voir la continuité des infos que la presse de tout l'Etat sort régulièrement depuis un an et demi (un croquis partiel en est fait dans le texte « Préparant le terrain » sur le web ) et dont les arrestations du 13 novembre ne sont que le sommet. Ou peut-être le début ?

### **Les finalités**

L'intention du Pouvoir est assez évidente, tout au moins pour les anarchistes proches des arrêté-es : terroriser.

Au delà des accusations concrètes, des filatures et des arrestations, le côté disproportionné des moyens (policiers et médiatiques) ne laisse pas de place au doute. Des forces spéciales armées jusqu'au dents pour arrêter des couples en train de dormir, et une autre personne rentrant chez elle à vélo ; des équipes TEDAX recherchant des explosifs pour ne trouver que quelques allumettes ; une Brigade d'Information [équivalent de la Police Criminelle, NdT] qui ne savait même pas ce qu'elle cherchait, même si tout et n'importe quoi (de lunettes de soleil à une affiche de la Mostra del Libro Anarquista) a pu servir de « preuves » ; des dizaines d'anti-émeutes bouclant la zone et contrôlant les arrêté-es. Puis le traitement médiatique, avec des images des arrestations diffusées dès le premier moment, les visages et les noms au complet des arrêté-es (même s'ils ne sont pas condamnés, et pour certains d'entre eux, n'étaient pas encore mis sous enquête). A cela s'ajoute l'ombre de l'Audiencia Nacional et tout ce qu'elle représente (la distance des proches, une détention prolongée, les histoires de tortures dans l'imaginaire collectif, etc). Enfin, il s'agit de créer une



paralysie et une absence de solidarité. Malgré tout cela, dès le premier moment, des compagnon-nes et ami-es des arrêté-es n'ont pas perdu de temps et se sont organisé-es de manière exemplaire pour au moins démontrer leur solidarité envers les arrêté-es, ce qui donne plus de force et de courage dans ces durs moments d'isolement. Savoir que celles et ceux qui sont dehors ne succombent pas au chantage et à la peur, est la forme la plus douce de supporter l'isolement et l'enfermement.

Actuellement Cariñoso et Mónica sont en prison. Selon ce que nous savons, ils sont plein-es de force et de courage. Comme celles et ceux qui sont dehors, qui tout en ayant été libérés doivent affronter de lourdes accusations. Il est important, pour toutes et tous, de garder son sang froid. La répression n'est pas quelque chose qui apparaît pour disparaître, qui se manifeste seulement quand elle sort ses crocs, elle est toujours là. C'est son ombre, son spectre qui créent la peur et pas seulement sa matérialisation.

Cette situation met une chose en évi-

dence : l'anarchie n'est pas un jeu. Le Pouvoir le sait. La possibilité d'auto-organisation hors des réseaux de la Domination et de la représentation, la nécessité de subvertir les concepts et les normes, avec des idées et des pratiques, au-delà de tous les fantasmes qui fleurissent des deux côtés de la barricade, sans sur-dimensionner nos capacités ni les leurs.

Ce qui est bien réel, c'est que deux compagnons sont en prison, trois autres en liberté conditionnelle avec diverses restrictions. Il faut le prendre en compte et c'est sérieux, mais il est plus important d'assumer le fait que l'accusation de terrorisme plane au dessus de nos têtes. Toute forme de dissidence, tout acte défiant ou subvertissant la paix sociale peut se trouver confronté à cette accusation, la sorcellerie du XXI. siècle. Nous n'oublions pas ce que l'écrivain irlandais George Bernard Shaw disait il y a une centaine d'années : « Tant que les prisons existent, peu importe qui est dedans et qui est dehors ». C'est la même chose pour l'accusation de terrorisme, tant que quelqu'un en est accusé, peu importe qui c'est [sic].

**Solidarité avec celles et ceux qui sont réprimés et en particulier avec celles et ceux qui sont enfermés !**

Barcelone, le 21 novembre 2013

# *Pour ne pas laisser de place aux doutes...*

---

En tant qu'anarchistes, nous sommes en conflit permanent contre l'Etat/Capital dans toutes ses manifestations, c'est une évidence. Cependant parfois, notamment quand le Pouvoir nous tombe dessus avec toute sa brutalité, les regards se brouillent, laissant place à des positionnements ambigus et confus. Je pense qu'il est nécessaire de maintenir la cohérence et de ne pas laisser la place à des discours et pratiques victimisantes ou défaitistes. Nous devons peut-être par moments reculer d'un pas, mais toujours pour avancer de cinq sur le stimulant chemin d'incertitude vers la libération totale.

Une forte accolade à tous les prisonniers anarchistes enfermés dans les prisons du monde, spécialement à Juan Aliste, Marcelo Villarroel et José Miguel Sánchez avec qui j'ai eu l'occasion de partager des expériences à l'intérieur de la prison.

Sans certitude de ce qui arrivera, mais sans vaciller contre le Pouvoir.  
Pour l'Anarchie...

Francisco Solar



# Leurs coups et leurs baillons nous renforcent encore



Nous sommes de nouveau là, derrière ces murs de béton et ces barreaux, entre caméras et matons. Nous sommes de nouveau là, la tête haute et fier-e-s de ce que nous sommes. Fier-e-s de faire partie de la tempête imprévisible qui cherche à mettre un terme à toute once de Pouvoir, tandis qu'une fois de plus celui-ci jette le masque et se montre tel qu'il est, dans sa brutalité et aussi, disons-le, dans sa faiblesse. Dans ce cas particulier, la collaboration entre les États chilien et espagnol pour parvenir à nous enfermer, prouve à quel point ils peuvent se coordonner pour faire face à ce qu'ils perçoivent comme une menace. Mais l'importance que nous attribuent ces messieurs du Pouvoir aussi leur fragilité. Leurs discours sécuritaires incohérents sont le voile qui couvre la peur et la certitude qu'un concours de circonstances peut déchaîner la pagaille générale. Leurs coups et leurs bâillons renforcent encore notre volonté d'affûter nos idées et nos vies pour être prêts pour l'affrontement permanent.

Nous saluons d'une forte accolade toutes les expressions de soutien, cet élan fragilise les barreaux. Nous entendons la solidarité comme la mise en pratique constante de nos idées anarchistes, sous toutes ses formes, qui font comprendre

à l'ennemi que rien ne s'arrête ici, que tout continue dans la prison ou la rue. Où que l'on soit : pas une minute de silence et toute une vie de combat. Nous saluons tout particulièrement l'énorme preuve de solidarité de compagnons qui ont utilisé leurs corps comme arme en menant une grève de la faim<sup>1</sup>.

Nous saluons celles et ceux qui continuent à tisser des complicités, celles et ceux qui s'aventurent dans l'inconnu, celles et ceux que l'incertitude motive, celles et ceux qui insistent et persistent pour l'anarchie. À elles et eux tous, notre respect et notre affection.

Nous avons reçu avec beaucoup de tristesse la nouvelle de la mort de Sebastián, mais en même temps sa vie en cohérence avec ses idées nous remplit de joie : un véritable guerrier. Nous aimerions être avec les compagnon-ne-s qui le pleurent, mais d'ici nous leur envoyons beaucoup de force et un "à bientôt".

*Mónica Caballero  
Francisco Solar*

<sup>1</sup> Le 16 décembre 2013, dans le cadre de la semaine de solidarité avec Mónica et Francisco, les cinq prisonniers antiautoritaires et anarchiste, Marcelo Villarroel Sepúlveda, Freddy Fuentevilla Saa, Juan Aliste Vega, Carlos Gutiérrez Quiñuleo et Hans Niemeyer Salinas se sont mis en grève de la faim pour une semaine dans l'Unité Spéciale de Haute Sécurité de Santiago du Chili.

# C'EST LA FAUTE AUX ANARCHISTES

---

*“Écoute, je viens chanter pour ceux qui sont tombés, je ne donne pas de noms ni d’indices, je ne dis que compagnons .. et je chante pour les autres, ceux qui sont vivants, et ont l’ennemi dans le viseur...”*

Aux ami-e-s et compagnon-ne-s, connus et inconnus, qui embrassent les idées anarchistes, à ceux qui gardent la tête haute dans les prisons et ceux qui gardent vivante la lutte dans la rue. Une brève réflexion au sujet de la lutte anarchiste dans l’État espagnol.

Nous nous trouvons dans une situation politique et sociale curieuse. D’un côté ETA dépose les armes. Le GRAPO [Groupes de résistance antifasciste du premier octobre] semble désarticulé et le fondamentalisme islamique est moins présent médiatiquement dans cette partie du globe. Parallèlement à cela, la crise sociale liée à la prétendue crise économique (nous disons prétendue parce que le capitalisme est en lui-même une crise constante et parce que c’est l’état perpétuel dans lequel nous nous trouvons, celles et ceux d’en bas) semble s’intensifier. De nouvelles protestations et même des germes d’émeutes éclosent à différents endroits et dans divers milieux sociaux de la péninsule et l’État est en train de se retrouver sans ennemi intérieur sur qui charger toutes les fautes. En effet, en rendre responsable le “peuple”, en faveur de qui tout le monde dit œuvrer, ne semble pas être le plus approprié. Le fantasme anarchiste surgit alors, comme un diable interne sur le dos de qui l’on met tous les débordements des manifs, la recrudescence des luttes. Pour les désactiver, l’État ne peut se permettre le luxe de réprimer brutalement la population ni même d’insinuer que ce serait la faute de celle-ci. C’est pourquoi qu’il doit isoler et calomnier toute tentative de rébellion, pour la rendre

antipathique au commun des mortels, afin que ces épisodes et exemples ne se propagent pas. Ainsi depuis quelque temps ceux qu’il faut affronter, ceux qui mènent les pauvres gens sur le chemin de la violence et de la déraison, et qui en plus posent des bombes et brûlent des églises, ce sont les anarchistes (ce qui n’est pas non plus faux). Un éther, quelque chose sans corps défini mais qu’on essaie de structurer suffisamment pour pouvoir le cataloguer comme groupe terroriste, sans pour autant lui ôter toute lueur de rébellion.

Au cours de l’année dernière, on a pu remarquer l’apparition récurrente d’articles de presse faisant référence à l’essor de l’activité violente anarchiste dans la péninsule. Sur l’augmentation de la puissance et la fréquence des attaques, sur le financement à partir d’ici de milieux anarchistes à l’étranger, sur des compagnons anarchistes italiens ou grecs qui viendraient enseigner aux autochtones l’art de la guerre sociale, pour prendre quelques exemples. Les rapports publics des flics vont dans le même sens, mettant en garde contre la dangerosité potentielle et croissante des luttes anarchistes, et en en faisant l’une de leurs principales préoccupations. Et même s’ils ont coutume de dire d’innombrables aberrations, avec l’intention de criminaliser et

de réprimer, il est vrai que nous aspirons et serions fiers d'être leur pire menace. Mais pas nos propres mérites. Nous connaissons bien le langage du Pouvoir. Ses doigts accusateurs nous pointent et nous ne sommes pas innocents. Nous ne voulons pas être innocents. Nous sommes anarchistes. Et en portant notre anarchisme nous voulons inspirer la passion, la solidarité et la révolte.

On peut comprendre le grand triomphe des idées anarchistes, lorsque nous voyons qu'elles n'ont jamais disparu malgré les efforts de tous les États, leur répression, l'emprisonnement, l'isolement et le harcèlement contre de nombreux compagnons à travers le monde. Où que l'on cherche, il y a des compagnons anarchistes, les éléments agitateurs, les actions et tous les résultats concrets de la lutte contre le Pouvoir sont toujours là, fermes et intransigeants. L'erreur des appareils répressifs consiste à croire qu'un ordre judiciaire, des enquêtes policières tordues, l'emprisonnement de certains, les montages (c'est quoi leur justice si ce n'est un gros montage absurde), les conneries de la presse cherchant à maintenir son commerce du mensonge, serviront à vaincre l'idée et le combat pour la liberté, des chemins de lutte, le sens de nos vies, lorsque nous ne nous sommes jamais sentis esclaves. C'est l'idée même des anarchistes qu'ils ne pourront jamais récupérer ni faire chanter. Il n'est pas possible d'en finir avec tout cela. C'est précisément en cela que nous représentons une gêne pour le Pouvoir. Où que l'on cherche, nous le disons une fois de plus, se trouve la main tendue du compagnon, la solidarité vive, la complicité contre ce monde dégouttant, oppressant, carcéral, la certitude que notre potentiel est inépuisable. Nous n'admet-

tons aucune autorité, nous ne recevons aucun ordre, le mercenaire juge, le mercenaire policier, le mercenaire journaliste sera demain remplacé par un autre. Il ne dispose de rien de plus que de l'ordre de maintenir cette fausse paix sociale, c'est son boulot, ce sont des êtres pourris qui réaffirment ce système pourri, ils sont là, toujours en train d'essayer de faire leur devoir. Nous ne nous plaignons pas, nous savons comment tout cela fonctionne. Le victimisme qui réclame moins de dureté n'est donc pas compatible avec notre manière d'agir, nous le laissons à ceux qui font confiance aux maîtres, à ceux qui s'accommodent des espaces réduits que la démocratie cède à la protestation par besoin de consensus. Nous ne sommes pas des dissidents, pour l'être nous aurions dû d'abord adhérer ou soutenir le Système. Nous remettons radicalement en question tout ce qui compose chaque aspect de ce monde misérable, c'est un chemin difficile et ardu mais plein de satisfactions et c'est surtout un chemin que personne ne nous arrachera. Depuis 1906 où l'anarchiste Mateo Morral offrait un bouquet de fleur avec du nitrobenzène au cortège monarchique espagnol, jusqu'à nos jours, les choses ont changé mais nous sommes toujours debout. Nous nous solidarisons avec la compagne Sol, enfermée dans les prisons de l'État chilien, nous nous souvenons avec amour acrate de Gabriel Pombo da Silva, Marco Camenisch, sans jamais oublier les compagnons morts en action Mauricio Morales, Lambros Foundas et Sebastián Oversluij, ni ceux mis en cause et poursuivis, et bien sûr, ces mots et la suite de la lutte vont aussi vers vous, Mónica Caballero et Francisco Solar.

*Salut et Anarchie*

# S'ILS TOUCHENT À L'UN-E D'ENTRE NOUS

## Solidarité avec Mónica et Francisco

---

*Il y a déjà deux mois que Mónica et Francisco ont été arrêté-es, avec 3 autres compagnonnes, et mis-es à l'isolement. Ils ont ensuite été placé-es en détention provisoire, en dur régime FIES, tandis que les autres étaient remis-es en liberté provisoire (avec obligation de signer une fois par semaine), dans l'attente du jugement et avec les mêmes charges.*

Beaucoup de compagnon-es de différents endroits nous ont fait part de l'atmosphère de « secret » qui semble être perçue quant à la situation des compagnon-es, commentant de plus qu'il aurait fallu se prononcer sur le cas en lui-même et le battage médiatique lié aux arrestations. Il est certain, comme nous ne le savons que trop bien, qu'il y a bien peu de contrepoids à apporter contre la propagande du régime et des idéologues, c'est à dire contre la presse ; on peut la mettre en évidence, voir comment elle tisse ses filets, et comment, main dans la main avec l'Etat, elle ouvre un créneau pour l'ennemi intérieur du moment : les islamistes, les indépendantistes galiciens, les animalistes accusés d'ouvrir plus de cages qu'ils ne devraient, les anarchistes ... Ceux qui refusent de passer par l'orthodoxie du clergé supposé les représenter correctement (c'est à dire démocratiquement, légalement, etc) rempliront le vide laissé par ETA, en tant qu'ennemi intérieur alimentant tout un arsenal bureaucratique, répressif et judiciaire, que l'on appelle l'antiterrorisme (une institution en soi qui refuse de disparaître et doit donc démontrer qu'elle est à la fois nécessaire et efficace), rempliront les cellules et les pages de la presse, rempliront l'espace qui pourrait exister pour d'autres préoccupations dans la tête des

lecteurs ; peu importent les expulsions, que des millions de personnes ne puissent plus se débrouiller -y compris à travers les canaux de l'esclavage salarié-, que les politiciens se remplissent les poches et se foutent de notre gueule. Ils brandissent des fantasmes très dangereux, dont il faudrait vraiment avoir peur : les immigrants, les terroristes, etc.

Celles et ceux qui ont vu les informations au moment des arrestations se souviendront de toute la charge xénophobe avec laquelle ces souffleurs de l'existant, les journalistes et idéologues du régime, ont qualifié nos compagnon-nes. Les intentions sont évidentes : créer de faux mythes. Ils nous parlent du “triangle méditerranéen”, de “gens venus d'ailleurs”, de ces “étrangers et étrangères qui viennent faire le mal”, de “méchants anarchistes venus de l'extérieur” et d’ “anarchistes grecs et italiens qui viennent instruire celles et ceux d'ici”, etc. Ces « experts » du mensonge sont incapables de reconnaître qu'il existe dans l'Etat espagnol une longue tradition -pour l'appeler d'une manière ou d'une autre- anarchiste, grande, diverse et fluctuante, mais presque aussi ancienne que l'anarchisme même : des luttes des libertaires andalous, des échos de la propagande par le fait, de la Semaine Tragique de 1909, la Révolution de 1936, la guérilla antifranquiste, les

millions de personnes dans la Barcelone libertaire de 1977, l'anarcho-syndicalisme, autant de moments et d'événements qui démontrent qu'ici identification avec les idées et les pratiques acrates n'a rien de nouveau.

Pour ce qui est de l'enquête contre nos compagnon-nes arrêté-es, elle est close, ce qui n'empêche pas que de nouvelles preuves puissent apparaître du jour au lendemain. Nous savons aussi qu'une autre enquête est ouverte qui cherche apparemment à créer une organisation anarchiste internationale, avec un fort harcèlement contre différent-es compagnon-nes. Nous n'avons aucune idée d'où viendra la surprise, dans la mesure où nous avons vu au cours des derniers mois que la capacité inventive policière ne connaît guère de limites. Nous ne savons pas non plus si les dernières arrestations en Galice font partie de ces manigances. Nous ne nions pas l'existence de «relations internationales», ni que les anarchistes bougent -comme d'autres personnes- dans un monde qui t'oblige en grande partie à te bouger, même si tu n'en a pas envie ; nous sommes aussi à la recherche de complicités, nous n'allons pas nier l'évidence, en revanche nous refusons franchement de reconnaître l'existence de cette organisation structurée fictive que la police et les juges se plaisent à imaginer. Une fois de plus, ils tentent de trouver des éléments qui cadrent avec leurs théories, même si leur figure géométrique nécessite de déformer et d'ajouter des angles. Ce que nous avons vu de nos propres yeux, c'est la collaboration (ou la *simple comédie*) entre les polices et les autorités chiliennes, espagnoles et italiennes, nous avons vu leurs conférences de presse, leurs serre-

ments de mains et leurs éloges mutuels, et cela nous a dégouté-es. La seule organisation terroriste internationale que nous connaissons, c'est celle des Etats et de leurs institutions.

Dans l'héritage que nous ont laissé la religion et la laïcisation de certains concepts, au-delà de la religion elle-même, les notions de culpabilité et de châtiment sont les plus profondément enracinées. «*Si ce n'est pas eux, pourquoi ne le disent-ils pas ?*» demandent quelques voix ingénues. D'autres, moins ingénues, parlent du fait précis dont sont accusé-es les compagnon-nes pour leur refuser la solidarité. Ces deux attitudes pointent un doigt accusateur et policier, «consciemment ou pas» (nos mères disaient déjà que c'est une *mauvaise habitude* de montrer quelqu'un du doigt). Toutes les actions sont discutables, y compris celle dont les compagnon-nes sont accusé-es, mais cela doit se faire entre nous, entre compagnon-nes, de manière sérieuse, consciente et pour en tirer des conclusions qui favorisent la continuité de la lutte. Le *broyage* médiatique a eu d'emblée pour but de miner le possible chemin de la solidarité, pour créer une faille et un vide, pour séparer. Le vide que génère l'absence de solidarité est plus dur que les panneaux de bétons qui composent les prisons. Malheureusement, ils ont en partie trouvé un terrain que nous avons entretenu nous mêmes : de nouveau les bons et les méchants anarchistes, les insus et les sociaux, les culturels et ceux d'action, et un long etc. qui s'appuie sur une fausse séparation, une fausse dichotomie provenant selon nous d'une analyse simpliste et superficielle, qui fait s'affronter les différents fronts de la lutte anarchiste.

La presse et la police ont lancé des messages clairs à ce sujet : «*Si vous osez tenter de subvertir l'ordre établi, nous vous enfermerons, nous publierons vos visages et vos noms (1), et nous vous traiterons comme il se doit, comme des terroristes*», «*si vous vous solidarisez avec celles et ceux qui font ce genre de choses ou sont accusé-es de le faire, vous serez aussi traité-es en terroristes*», etc. Et comme avec un père sévère, la main menaçante s'avère finalement plus efficace que le coup lui-même. Et si nous apprenions à affronter le coup pour qu'il nous nuise le moins possible ?

Si nous refusons de nous solidariser avec celles et ceux dont les accusations ne nous conviennent pas, c'est-à-dire avec celles et ceux dont nous ne partageons pas les actions pour lesquelles ils sont inculpé-es, nous légitimons la voix de l'Etat et, en confirmant ses accusations, nous entrons sur un terrain qui n'est pas le nôtre, mais celui de nos bourreaux. Au delà de ce que nous pensons des faits, nous sommes convaincu-es que la solidarité ne doit jamais être envisagée d'un point de vue moral, d'ailleurs très influencé par les médias, et à l'inverse nous ne pensons pas non plus que la validité de n'importe quelle action doive être mesurée à l'aune d'un code pénal et selon la dureté possible d'une condamnation. Nous laissons les lois et la morale (qui génère aussi implicitement les lois) aux juges, aux curés et aux journalistes pleurnichards, à celles et ceux qui ont peur d'eux-mêmes. Et de la rage des opprimé-es.

La communication directe avec nos compagnon-es incarcéré-es a été difficile dès le début. Nous savons qu'ils sont plein-es de force et de courage. Ils reçoivent des lettres (quelques-unes tardent beaucoup à arriver) et ne peuvent en en-

voyer que deux par semaine, dont une pour communiquer entre eux. Francisco a des parloirs, mais cela fait des semaines qu'il ne voit pas d'autres prisonniers, car ils l'ont laissé seul dans la division. Il y a quelques jours, ils lui ont notifié l'application de l'article 10 (FIES 1), et son transfert pour Córdoba. Après avoir été placée en observation, seule dans les quartier des arrivantes et sans régime végétarien, Mónica se trouve à présent à Brieva (Ávila) également sous article 10, dans un bâtiment avec 4 prisonnières politiques et 8 de droit commun. Bien qu'elle n'ait pas encore de parloirs (puisque'il faut refaire les démarches bureaucratiques à chaque transfert), elle peut passer quelques coups de téléphone.

Les arrestations et l'incarcération ont fait resurgir quelques questions : comment exprimer la solidarité ?, comment faire en sorte que ce ne soit pas seulement les personnes les plus proches des détenu-es et des inculpé-es qui doivent tout prendre en charge ?, que signifie le FIES pour les prisonnier-es anarchistes et que pouvons nous faire ?, comment ne pas céder au chantage de la prison et de son ombre ?

Nous ne laisserons personne seul. *S'ils touchent l'un-e d'entre nous, ils nous touchent toutes* comme l'affirme une phrase que nous adorons gueuler. Voyons si nous pouvons la mettre en pratique.

Liberté et solidarité !

*Des anarchistes*

1. N'oublions pas qu'il font la même chose tous les jours dans la presse avec d'autres et qu'au final si nous y sommes attentifs lorsque ces faits nous concernent et que cela nous affecte, les autres oublient vite en passant à des nouvelles plus fraîches.

# CONTRE VENTS ET MARÉES

---

« Parce que seuls ceux qui savent répondre à la voix de l'abîme, peuvent conquérir les étoiles »

R. Novatore

Loins du langage du Pouvoir, qui donne un sens à des mots comme coupable ou innocent. Loins de sentiments victimistes et défaitistes. Loins de cette mauvaise compagne de voyage qu'est la peur. Avec toute notre tendresse et notre compagnonnage. Avec toute notre amitié et notre orgueil. Avec tout notre esprit de lutte. De l'Assemblée Anarchiste de Sant Andreu nous souhaitons dédier quelques mots à nos ami-es et compagnon-nés Mónica Caballero et Francisco Solar, incarcéré-es depuis trois mois, ainsi qu'aux autres inculpé-es pour l'attaque de la Basílica del Pilar. Nous leur adressons tout notre soutien et notre solidarité. Parce que nos liens sont forts et que forts sont nos principes, nous savons très bien quelle place nous souhaitons occuper dans cette guerre. Non seulement parce que l'une de ces personnes fait partie de notre groupe. Non seulement parce que les autres sont aussi des proches. Mais aussi parce que lorsque l'Etat tente de pacifier les luttes par des incarcérations, des procès, des filatures et des surveillances, il est de notre responsabilité d'anarchistes et de notre volonté fraternelle d'être solidaires, en nous soutenant et en nous protégeant mutuellement, tout en continuant plus intensément encore qu'auparavant. Parce que la vraie dé-

faite, le vrai drame, même si l'enfermement de nos compagnon-nés nous est très douloureux, ce serait la fin des luttes. Le règne tranquille et éternel de la paix sociale.

Et dans ces moments où notre entourage est constamment envahi par les flics en civil qui surveillent les maisons et les mouvements, il n'est jamais vain de faire face, de cette manière comme d'autres, pour les nôtres. Qu'ils et elles sentent notre chaleur. Qu'ils sentent notre rage.

Les compagnon-nés. Les ennemis.

Si nous aspirions déjà à détruire leurs prisons, si nous rêvions déjà d'échapper à leur travail, si nous voulions déjà brûler leurs richesses, si nous combattons déjà l'Etat, alors c'est plus que jamais le cas. Pour vous, compagnon-nés.

Pour vous qui, dehors, affrontez de lourdes charges. Et pour vous qui êtes emprisonné-es. Pour les jours froids de routine carcérale qu'on vous impose. Pour les nuits d'insomnie, pour les moments de solitude, pour la brimade permanente de la prison. Pour la force et l'engagement.

Parce que nous sommes ami-es. Parce que nous sommes compagnon-nés. Parce que nous sommes anarchistes.

Nous serons là.

À vos côtés.

Dans la lutte.

Jusqu'à la fin de l'obéissance !

Assemblée Anarchiste de Sant Andreu  
Barcelone, Février 2014

# CHRONOLOGIE DE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE AVEC MONICA ET FRANCISCO

---

*Cette chronologie non exhaustive fait un tour de ce qui s'est passé autour de l'Appel pour une semaine de solidarité internationale avec les 5 compagnonnes arrêté-es le 13 novembre à Barcelone, du 16 au 22 décembre 2013. D'autres attaques se sont produites avant, et continueront peut-être ...*

## **Bristol (Angleterre), 24 décembre 2013**

La première messe du matin en cette veille de Noël a été noircie pour la cathédrale catholique dans le quartier riche Clifton de Bristol. La nuit nous avons collé les serrures de leurs portes, tagué « sans dieu », « sans loi », et les symboles de l'anarchie sur le grand extérieur et signé « queer x ».

Nous détestons les nombreuses formes d'églises et de prêtres qui travaillent à inculquer la soumission et le patriarcat avec leurs mœurs misérables, quand ce n'est pas encore avec le fouet. L'Eglise catholique, en particulier, a creusé l'un des fondements les plus profonds de l'autorité dans le monde occidental, ainsi qu'en attribuant des rôles de genre stricts et en changeant « l'hétérosexualité » d'une possibilité en obligation. Tous les intérêts du pouvoir, la productivité économique de masse et la reproduction future de l'ordre social oppressif, nous rendant nos corps individuels et désirs toujours plus étrangers. Nous n'oublions ni les peuples autochtones mis aux flammes ou convertis sous la menace d'une arme une fois que leurs modes de vie aient été érodés par la civilisation maraude, un génocide missionnaire assisté toujours en cours aujourd'hui.

Il y a récemment eu des conférences

sur « l'idéologie du genre » fréquentées par l'ancien pape Jean-Paul II rassemblant des fondamentalistes catholiques, des figures d'extrême-droite et des scientifiques fanatiques essayant toujours de criminaliser, pathologiser ou « soigner » l'homosexualité. Là où les vieilles valeurs nationalistes de « Dieu, du pays et de la famille » ont été déployées contre nos vies joyeuses d'amour et de rage - et une conférence a été envahie et perturbée par un contingent de compagnonnes renégats du genre. Il est en effet paradoxal que les catholiques propagent le mythe que les « homosexuel-le-s » sont en fait des pédophiles.

Nous admirons le courage de tous ceux qui subvertissent l'identité du genre à laquelle il.elles ont été affectés, de tout ce qui nous sépare. Nos batailles quotidiennes contre le patriarcat, le « compas » masqué.es qui ont renversé une église pro-vie au Chili, l'auto-organisation des femmes contre la soumission en Tunisie, ou nos frères et sœurs gays et lesbiennes défiant la loi homophobe en Russie, pas un pas en arrière !

Aux cinq anarchistes arrêté.e.s à Barcelone (ils.elles sont accusé.e-s de complot et d'avoir réalisé des attentats contre des lieux sacrés de la monarchie, de la colonisation hispanique et de la collu-

sion fasciste-église. Nous envoyons un geste à côté de nombreux autres visant à percer votre isolement. Notre petite attaque a été prévue pour ternir un des jours saints de l'église et arrive légèrement après la semaine internationale de solidarité. Heureusement que le temps pour la révolte est permanent ! Au prisonnier digne Gabriel Pompo da Silva, qui est détenu sous le régime strict du FIES comme deux des personnes arrêtées, à qui nous envoyons notre plus chaude affection en ces jours de grand froid.

« Hier, aujourd'hui et pour toujours... Ni dieu ni maître »

Monica Caballero

*Des queers devenus sauvages*

### **Amsterdam (Hollande), 22 décembre 2013**

Au matin du 22 décembre, un groupe de personnes a attaqué un commissariat avec des bombes de peinture et des fumigènes. Cette modeste action va à Monica et Francesco et tous les compagnons en prison.

FUK TERRORIST LAW NO JUSTICE

NO PEACE

*Groupe nihiliste autonome*

### **Navarre (Espagne), 21 décembre 2013**

La nuit du samedi 21 décembre, nous avons détruit à coups de marteaux le DAB de la santander de la rue san Juan de Alsasua (Navarre) en solidarité avec les prisonnier-es Francisco et Monica.

Liberté pour tous les anarchistes.

*Les enfants de la nuit*

### **Barcelone (Espagne), 21 décembre 2013**

Le samedi 21 décembre, entre 200 et 300 compagnon-nes ont parcouru le centre de Barcelone pour exprimer leur soli-

darité avec les anarchistes emprisonné-es Mónica Caballero et Francisco Solar, ainsi qu'avec les autres personnes mises en examen dans la même affaire de faire partie du « comando Mateo Morral ».

Les bâtards de keufs nous ont suivi-es de près, cependant ils n'ont pas chargé, bien que quelques banques aient été attaquées, de même que le commissariat de police de Vía Layetana (deux molotov ont été lancés mais n'ont pas explosé). Des slogans ont été criés comme «*la démocratie dure le temps que dure l'obéissance*», «*la mort ne s'oublie et ne se pardonne pas*», «*flics assassins, vous paierez cher*», «*mort à l'Etat et vive l'anarchie*» et pour la liberté des compagnon-nes emprisonné-es. La manif s'est dispersée sans plus de problème en arrivant au Forat de la Vergonya. Il n'y a pas de nouvelles d'arrestations ultérieures.

Contre l'Etat assassin qui retient nos  
compagnon-nes !

Pas un pas en arrière ! Pas de pardon !

Liberté pour Mónica et Francisco !

### **Vienne (Autriche), 20 décembre 2013**

Dans le cadre de la semaine de solidarité internationale avec les cinq anarchistes emprisonné.e.s à Barcelone, nous avons attaqué l'ambassade d'Espagne avec des oeufs de peinture dans la nuit du 20 décembre 2013.

La solidarité révolutionnaire dépasse les murs et les frontières !

Liberté pour tous les prisonniers !

### **Barcelone (Espagne), 20 décembre 2013**

La nuit dernière, nous sommes allés attaquer des caméras de vidéo surveillance dans le quartier de Guinardó.

Contre la video-surveillance et le contrôle de l'Etat sur nos vies. En solidarité avec

Mónica et Francisco, les autres accusé-es dans la même affaire et tou-ttes les réprimé-es de la guerre sociale. Ce n'est que le début !

### **Olympia (Etats-Unis), 16 décembre 2013**

La nuit du 16 décembre, les vitres de trois voitures de patrouilles ont été défoncées. Elles étaient stationnées devant le Palais de Justice de Creighton (siège de la prison et du tribunal municipaux), dans la ville d' Olympia.

Cette action s'inscrit dans le cadre de l'appel international à la solidarité avec les 5 de Barcelone, accusé-es de l'attaque explosive contre la Basilica del Pilar, à Saragosse en Espagne.

Deux d'entre eux, Mónica Caballero et Francisco Solar, restent en prison préventive. Il y a peu, ils étaient passé en procès au Chili, dans le cadre du "caso bombas". Tous deux ont affronté ce procès et les 9 mois d'emprisonnement avec beaucoup de dignité. Ils ont inspiré la communauté anarchiste internationale et c'est pourquoi, avec cet acte de rébellion, nous voulons leur montrer notre soutien et notre haine des forces répressives. La solidarité signifie l'attaque !

La police d'Olympia (OPD) est une manifestation du même appareil répressif qui tente de contrôler nos compagnonnes à l'étranger. Ce contrôle et cette répression existent aussi en abondance aux Etats-Unis. Par exemple, le 19 novembre à Durham, Caroline du Nord, la police a brutalement assassiné Chuey Huerta, âgé de 17 ans, alors qu'il se trouvait en état d'arrestation sur le siège arrière de leur voiture de patrouille. Avec notre action, nous envoyons aussi un message de sincère solidarité à toutes celles et ceux

qui souffrent de la perte d'un être cher dans les mains de la police, et particulièrement à ceux de Durham.

La seule chose qu'il y aura sur le siège arrière cette nuit, ce seront les égos détruits de la police d' Olympia, à qui nous envoyons un grand ALLEZ VOUS FAIRE FOUTRE !

### **Porto Alegre (Brésil), 16 décembre 2013**

¡ La Solidarité est une force vive ! Allume-la !

Le lundi 16 décembre, alors que se couchait le soleil chaud de 34°C et que surgissait la pleine lune dans le ciel, nous avons rendu visite à une agence de la Banque Santander, située sur l'Avenida Osvaldo Aranha, juste en face d'un poste de police. Nous sommes entrés et nous avons laissé sur place un cadeau de incendiaire de Noël aux DAB, dans l'intention manifeste de détruire l'établissement. Après, le temps et le feu ont accompli leur part et nous avons obtenu ce que nous nous étions proposé. Nous ne sommes pas venus voler leur argent, mais le détruire. Nous avons atteint notre objectif :

Nous avons attaqué, nous avons provoqué la destruction, nous sommes sortis indemnes et nous avons démontré avec cette action que la solidarité n'est pas un slogan vide et que sa grandeur ne réside pas seulement dans le mot. Ce petit geste montre aussi que l'augmentation des mesures de sécurité dans la ville ne peut arrêter notre volonté de défier constamment le Pouvoir. Il est toujours possible de trouver une manière d'échapper au "monstre", en commençant par la déconstruction de nos peurs.

Que cela stimule tous les cœurs rebelles à passer à l'action dans la lutte contre les "projets de développement", ainsi que contre la Coupe du Monde 2014, qui avance à grande vitesse. Il est évident que la lutte ne se résume pas à cet événement sportif qui violente de nombreuses personnes. D'ailleurs, nous exprimons également par la chaleur de ce feu notre solidarité avec Rafael Vieira, Jair Seixas "Baiano", à celles et ceux qui résistent contre la centrale hydroélectrique de Belo Monte, à toutes celles et ceux qui doivent affronter des procès et des poursuites suite aux protestations de cet hiver et enfin à travers la distance à toutes celles et ceux qui luttent contre le Pouvoir partout dans le monde et affrontent le poids du système pénitentiaire en Argentine, en Grèce, en Indonésie, au Chili, en Italie, aux Etats-Unis, en Bulgarie, au Mexique, en Allemagne, en Espagne.

Avec cette petite attaque contre les intérêts espagnols, nous envoyons notre force solidaire à Mónica Caballero et Francisco Solar, emprisonné-es derrière les barreaux morbides de l'Etat espagnol, isolé-es en régime FIES de sécurité maximale.

Face à la répression solidarité active par tous les moyens !

¡Force et Solidarité pour Mónica et Francisco !

¡Liberté pour Baiano et Rafael Vieira, emprisonnés à Rio de Janeiro !

[Note : Nous n'avons rien trouvé dans la presse sur l'attaque de la nuit dernière (du 16 décembre), cependant la destruction a été effective : les DAB ont été endommagés et la banque était encore fermée aujourd'hui.]

**Paris (France), 13 décembre 2013**

*Apparition miraculeuse dans le XVI !*

Le nuit de vendredi 13 décembre des tags sont apparus (miracle !) sur les murs de l'Eglise espagnole de Notre-Dame de Grâce à Paris. L'un disait «Mort à Dieu, feu aux églises». Avec l'autre on a voulu envoyer un petit message de solidarité aux compagnons sous enquête en Espagne : «Liberté pour Monica et Francisco».

Les DAB des deux banques à côté ont été peinturlurés.

Liberté pour les compagnon/nes, liberté pour tous et toutes.

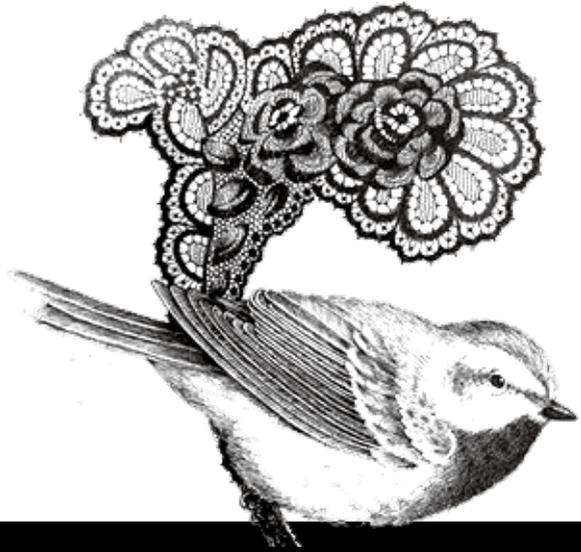
**Paris (France), 13 décembre 2013**

Dans la nuit du 12 au 13 décembre 2013, le magasin Bouygues [constructeur de prisons] de la rue Lepic (Paris 18eme) a eu sa vitrine défoncée et sa porte éventrée.

Le 13 novembre dernier, cinq compagnons/nes ont été arrêtés/es à Barcelone, accusés/es d'attaques anarchistes contre des églises. Cette attaque pour exprimer notre solidarité avec ces compagnons/nes, dont deux sont en prison. Force et courage à eux/elles !

Nous en profitons pour envoyer un clin d'oeil complice aux compagnons accusés du double braquage de Velvendo-Kozani (en Grèce).

La solidarité, c'est l'attaque !



**Mónica Caballero Sepúlveda**  
Centro Penitenciario Ávila  
Ctra. de Vicolozano-Brieva, s/n  
05194 Brieva  
Ávila (España)

**Francisco Javier Solar Domínguez**  
Centro Penitenciario Córdoba  
Autovía de Madrid-Cádiz Km 391  
14014 Córdoba (España)

[Important: Si vous voulez faire parvenir des publications ou des livres à Mónica, s'il vous plait mettez-vous en contact avec nous, car elle ne peut recevoir qu'un colis par mois et ces envois peuvent compter comme tels]